

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Quentin, G. (2004). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre*. Lyon : Chronique Sociale.

par Hélène Beauchamp

Revue des sciences de l'éducation, vol. 32, n° 1, 2006, p. 247-248.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013485ar>

DOI: 10.7202/013485ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Recensions

Quentin, G. (2004). *Enseigner avec aisance grâce au théâtre*. Lyon : Chronique Sociale.

Ce livre comprend deux parties. Dans la première partie « Se former par le théâtre pour enseigner, est-ce bien utile? », l'auteur identifie les difficultés qu'éprouvent certains de ses collègues dans leur enseignement et il donne, en parallèle, des éléments de réponse tirés de la formation de l'acteur et de l'exercice de ce métier. Il répond aux objections formulées par les participants à ses propres ateliers et, sur plusieurs des sujets abordés, il invite leurs témoignages. Il revient sur l'importance du langage du corps (« l'enseignant doit être présent », p. 25), emprunte au travail de l'acteur ce qu'il appelle des « solutions » aux « problèmes des enseignants » (« s'ancrer au sol », « regarder son public », etc., p. 28). Il s'arrête ensuite à l'organisation de l'atelier (fréquence, local, vêtements, déroulement de l'atelier, etc.), à ce qu'il appelle les « clés des jeux » (attention, concentration, confiance, détente, échauffement, etc.). Il s'intéresse également au « travail d'un texte » où il s'agit de « chercher tout ce qu'un texte peut dire » (p. 67).

En deuxième partie, l'auteur donne « 46 jeux pour mieux enseigner », lesquels sont associés aux clés déjà identifiées et qui vont du jeu de l'aveugle aux jeux d'échauffement, des improvisations aux marches, des exercices de relaxation aux jeux de sculpture et aux exercices de respiration.

Cet ouvrage n'apporte vraiment rien de neuf à la pratique des ateliers de théâtre, d'expression dramatique ou de jeux dramatiques, selon l'appellation choisie. Les jeux proposés sont connus depuis longtemps, et en fait depuis si longtemps que leur origine, et, surtout, ce qui en a motivé l'invention, s'est perdue dans les pratiques successives des cent dernières années. Lesquels sont de Stanislavski? Lesquels de Boal? Lesquels des grands pédagogues des CEMEA? Il est évident que l'animateur qui utilise un jeu et le fait sien en réinvente la trajectoire et l'utilité. Mais encore faut-il que sa motivation soit claire. Ce qui n'est pas le cas ici, malgré le titre de l'ouvrage et les affirmations répétées de Quentin.

L'auteur explique qu'il enseigne, qu'il a exercé (ce qu'il continue sans doute) une pratique de théâtre amateur, que le théâtre a marqué les prises de conscience successives de son corps dans l'espace, de sa voix, de l'expressivité de ses gestes. Il en a remarqué les effets positifs sur son enseignement et a souhaité, ce qui est tout à fait louable, que d'autres puissent bénéficier de cette opportunité. Il a mis en place des ateliers qu'il a animés et il a recueilli les témoignages de participants qui les ont appréciés.

Mais devait-il se laisser tenter par la publication des notes et des jeux que tout animateur d'ateliers rédige continuellement au cours de sa pratique même? Devait-il offrir la systématisation de sa pratique amateur? Poser la question, c'est y répondre.

Et puis, à qui s'adresse ce livre ? L'auteur s'intéresse tantôt à l'individu lecteur, tantôt à l'animateur d'ateliers. Mais qu'en est-il de l'enseignant ? Et puis, comment ces personnes l'utiliseront-elles ? À mon avis, ce livre n'était pas nécessaire.

HÉLÈNE BEAUCHAMP

Université du Québec à Montréal

Marsollier, C. (dir.) (2004). *Le conseil d'élèves : pour apprendre à vivre ensemble*. Paris : L'Harmattan.

Le conseil d'élèves est un outil d'apprentissage favorisant les pratiques de l'éducation à la citoyenneté ; il permet de réguler la vie dans la classe ; lois, devoirs, droits sont discutés suivant des pratiques démocratiques. Sous la direction de Christophe Marsollier, cet ouvrage traite de préoccupations actuelles en éducation et rejoint praticiens et chercheurs par le double objectif qu'il poursuit.

À travers les récits d'enseignants, le lecteur se familiarise d'abord avec la mise en œuvre et les enjeux quotidiens concernant cette approche. Les résultats de recherche présentés apportent par la suite un éclairage scientifique aux propos déjà énoncés concernant les effets observés sur les élèves et sur les enseignants qui participent à des conseils d'élèves. C'est ainsi que trois enseignants, débutants et expérimentés, commentent leur expérience à la lumière des observations et des questionnements suscités par leur pratique. À partir d'extraits d'ordre du jour ou de journal de bord, ces praticiens nous livrent leur quotidien : craintes, déceptions, réussites et découvertes. Les étapes de l'implantation d'un conseil y sont décrites de même que les obstacles rencontrés. Le sujet est aussi abordé de façon fort originale en suivant le cheminement en dents de scie de Luc, un élève en difficulté de comportement et d'apprentissage qui a su tirer profit de l'expérience de cette approche pédagogique. Bien que les extraits et les comptes-rendus de pratique s'avèrent parfois longs et redondants d'un récit à l'autre, on comprendra qu'ils peuvent s'avérer nécessaires pour mieux saisir la réalité de chacun de ces praticiens.

La seconde partie de l'ouvrage vient appuyer les propos énoncés précédemment par les enseignants en ajoutant des données récentes de recherche sur la question. Alors que des recherches antérieures ont déjà reconnu le conseil d'élèves comme une méthode éducative valable, Marsollier centre ses recherches sur des aspects plus pratiques. La méthodologie utilisée est basée sur des entretiens non directifs de type exploratoire auprès d'enseignants, d'élèves et de parents. Il propose ainsi une grille d'évaluation des compétences et des comportements des élèves, de même qu'un questionnaire destiné à répertorier les pratiques actuelles, les raisons qui motivent les enseignants à pratiquer ou à abandonner le conseil, les difficultés rencontrées et les effets observés sur les élèves et les enseignants.

Basé exclusivement sur des récits et résultats de recherche issus de classes élémentaires de la Réunion (Groupe d'échanges et de recherches sur les instances